



Il était plutôt beau. Il était presque roux. Il avait les cheveux courts, le front haut, les yeux rentrés. Le regard doux. Il avait les pommettes saillantes. Il avait une barbe peu fournie qui se limitait aux contours de sa mâchoire. Le nez fin, pointu, les épaules rondes. Il n'était pas très grand. À la fin de sa vie il était bien trop maigre.



Il ne saisissait pas tellement l'intérêt de vivre avec les gens. Il a su assez tôt qu'il n'y arriverait pas. Il n'avait pas envie d'apprendre un métier, de gagner de l'argent, d'avoir un savoir-faire ou même de la beauté. Il ne voyait pas pourquoi il aurait dû séduire, les femmes ou bien les hommes, faire le beau, être fort. Il s'en fichait vraiment.



C'était quelqu'un de très doux. Vivre lui suffisait. Regarder le ciel, les rochers, les oiseaux. Le reste n'était rien. Il n'avait pas envie de s'extraire de sa condition. Il n'avait pas envie de conquérir quoi que ce soit.

Il s'étonnait que les gens gardent autant de choses, pour lui-même peu était trop. Il ne comprenait pas ce qu'ils en faisaient. Il ne comprenait pas l'intérêt des maisons. Il était sans jugement : il ne comprenait pas.





GUILLAUME MARIE

Parfois c'était comme s'il n'entendait pas le langage des humains, où menaient leurs bavardages compliqués, de quoi ils s'amusaient en se tapant sur le ventre.

Il voulait de l'amour, quelque chose d'intense, d'éternel. Mais sans lui : il voulait disparaître dans cet amour. Il n'avait aucun prix à donner pour sa peau. Il voulait s'effacer. Alors exister était presque trop.

Il était angoissé. Il voyait bien comment on peut s'écarter du chemin qu'il jugeait le meilleur. Comment les gens s'en fichent, s'attachent à des bêtises. Comment lui-même, parfois. Son esprit se tordait. Parfois n'en dormait plus. Il aurait bien aimé savoir comment faisaient les saints. Il en pleurait.



Il craignait ne même pas mériter la plus petite des considérations. Il ne pensait pas être digne qu'on lui parle. Il avait le dégoût de croire être quelqu'un. Il avait honte de lui. Les gens disaient qu'il était exalté. Il était trop sérieux, il n'avait pas d'amis.



Il était ce qu'on appelle un sensible. Il était parfois très renfermé, trop sombre. On dirait sans doute aujourd'hui : dépressif. Il ne parlait pas beaucoup.

Très jeune, il avait dit qu'il voulait quitter tout. Donner tous ses biens, dire adieu à sa famille. Il voulait s'enfermer.





Quand il avait 29 ans, il a posé pour un peintre qui cherchait un modèle. La toile existe encore, on peut la voir dans un musée tenu par des moines. Elle est entourée par un cadre en or, large, épais, presque trop jaune ; par contraste, le portrait paraît tout petit et très sombre. Le peintre l'a peint lui, tel qu'il avait posé. C'est sans doute une esquisse pour un autre tableau.



Sur un fond noir, il regarde vers la droite. Il a les yeux baissés. C'est bien lui : le front haut, les joues creuses. C'est peut-être un tableau peint le soir, à la lumière d'une bougie qui serait devant lui. Ses cheveux paraissent presque bruns. Sa barbe est un peu plus claire. Son cou, qu'on devine, dépasse d'une chemise blanche sur laquelle on peut voir, accroché, un bouton. Son habit, qui se confond avec le fond du tableau, est noir. Ses lèvres sont très rouges. Le tableau s'arrête après le commencement de ses avant-bras, juste après les aisselles.



Quelques années plus tard, je n'arrive pas à connaître la date, et donc pas non plus l'âge qu'il avait alors, il a posé pour la deuxième fois. Mais on sait où : à Rome, où il mourra. Le peintre l'avait vu prier dans une église, lui avait demandé de venir dans son atelier. Il avait





accepté. La légende veut que, comme pour la première fois, il avait refusé d'être payé.

Le tableau est plus grand, mieux conservé. La lumière, qui paraît naturelle cette fois, vient d'en haut. Ses cheveux sont bien roux. On le voit plus nettement. Il regarde vers la gauche, il a les yeux baissés. Les poils de sa barbe sont clairs, la peau très blanche, presque bleue par endroits. Il a les cheveux longs dans la nuque. Il porte un manteau de voyageur par-dessus une chemise blanche, très ouverte. Il a un chapelet autour du cou. Il a les bras croisés. On voit sa main droite, fine, délicate, rangée sous son bras gauche. Le tableau s'arrête à cet endroit.

À Rome j'ai vu aussi, derrière une vitrine, les restes de vêtements qu'il avait portés : mais ce ne sont plus que des lambeaux décolorés, presque décomposés, mangés par la pourriture et les insectes, et il est impossible de savoir si ce sont bien les mêmes que ceux qu'il avait quand il posait pour les tableaux.

À 35 ans, il meurt. Le lendemain on prend la forme de son visage avec de la cire. Puis on fabrique un masque mortuaire.

Le masque mortuaire est exposé aujourd'hui dans la pièce même où il a expiré et qui est devenue une chapelle. On reconnaît le front haut, le nez pointu, les yeux rentrés, les joues très creuses. On s'aperçoit qu'il avait le menton un peu proéminent, mais peut-être est-ce un effet du moulage.





JE VAIS ENTRER DANS UN PAYS

Les autres images de lui n'ont pas été réalisées d'après nature.

Dans cette même chambre où il est mort, à l'étage de ce qui était le logement d'un boucher, au début de la rue des Serpents (*via dei Serpenti*), près de l'église où il est enterré, pas si loin du Colisée où il dormait avec les mendiants, il y a un autel au-dessus duquel deux anges en or soutiennent un grand portrait ovale très beau d'où sortent des centaines de rayons dorés, et c'est comme si le portrait irradiait.

La peinture a été faite bien après sa mort, mais elle ressemble beaucoup aux portraits réalisés de son vivant. Il porte ici les mêmes vêtements que sur le deuxième tableau pour lequel il avait posé : un manteau de voyageur, une chemise blanche ouverte sur sa poitrine, un chapelet autour du cou. Il a aussi une médaille qui n'apparaissait pas sur l'autre tableau.

Il est tourné vers la droite, la tête baissée, les yeux clos. Il a les mains jointes, les doigts mêlés. Il a les traits un peu plus réguliers peut-être. Il est très beau. Il est absolument roux. De ce portrait se dégage un sentiment de calme et d'élévation. Autour de sa tête est suspendue une très fine auréole.

